

tit. 15222 (689)

L. 1. p. 490. ch. 12. C'est une des manières
des mœurs dans l'état
despotique.

C'est une Maxime capitale
qu'il ne faut jamais changer
les mœurs et les manières
dans l'Etat despotique; rien
ne ferait plus sûrement
suivre d'une révolution. &c.

Cette maxime capitale
paraît ignorée là où l'on en
aurait le plus de besoin.
Le Czar, qui gouverne très-
despotiquement a fait chez
lui de grands changements de
toutes espèces qui n'ont
point produit de révolution.
D'ailleurs, si l'Etat despotique
est tel que l'auteur l'a
dépeint, absolu au souverain
point de la part du

Prince, soumis et craintif de
la part des Peuples, dédié —
entièrement au caprice de
celui qui gouverne, il est —
bien difficile qu'il n'arrive
sans tout cela quelque
changemens de manières
qui violeroient de façon —
ou d'autre la maxime
capitale en question.

p. 91. Suite de ce chapitre.

En parlant toujours des
Etats gouvernés despotiquement,
Les f. y sont ordinairement
enfermées et n'ont point de
ton à donner: dans ceci je
me servirois encore de
l'exemple de la Russie où
les f. sont libres. Ce pays est
assez considérable pour faire
une exception. Enfermées —

ou non, les f. par tout —
 influent assez sur la société
 pour qu'on puisse prendre
 d'elles quelque ton, c'est
 à dire pour qu'on con forme
 quelques manières par rapport
 à elles et suivant leur
 goût, car je crois que
 donner le ton ne sauroit
 signifier autre chose que
 cela par tout pays.

Dans les autres pays où
les femmes vivent avec les
h., l'envie qu'elles ont de
plaire et le désir que l'on
a de leur plaire aussi
font que l'on change
continuellement de manières,
les deux sexes se gâtent, ils
perdent l'un et l'autre leurs
qualités distinctives et (P)

essentielles, il se met en
arbitraire dans ce qui étoit
absolu, et les manières —
changent tous les jours.

Dans tout pays les h. et les f. —
ont envie de se plaire, ce peut
être pour se plaire qu'on
change de manière quand on
en change; c'en pour se plaire
de même qu'on n'en change
point ou qu'on en change
moins dans les pays où on les
voit plus constantes. Je ne
connois point les qualités —
distinctives et essentielles des
sexes, philosophiquement —
parlant. Je crois que parmi
tous les h. il y a peu de
manières absolues, que c'est
précisément le règne de
l'arbitraire; et il est sûr

que si on change continuellement
de manières, les manières
changent tous les jours.

Deux pages avant celle-ci
l'Auteur dit que les f. gâtent
les mœurs, il dit ici que
les deux sexes se gâtent. si
on vouloit, ce seroit une
contradiction, mais peut-
on penser sérieusement ^{l'un} ~~l'un~~
~~ou l'autre en général.~~
~~telle chose~~ Les h. et les

f. sont faits pour vivre
ensemble, et l'on pourroit
tirer un grand parti pour
le bien de la société
générale des sentimens qu'ils
ont les uns pour les autres.
travailler à briser le joug
vandroit beaucoup mieux
q. de leur dire du mal
les uns des autres. (3)

